

dre que ce soit là des formules compliquées. Rien de plus facile, même à des lèvres d'enfants. Et pourtant, il faut bien que, sous leur simplicité, se cachent les plus merveilleuses choses, puisqu'elles nous sont venues directement du ciel.

III

—La prière doit être constante.

Quelle est la condition du succès dans les affaires temporelles ? L'intelligence, sans doute, mais peut-être surtout la volonté, la constance. Pour réussir, il faut assigner à son activité un but louable, et y marcher sans s'en laisser détourner par aucun obstacle.

Il en est ainsi dans l'ordre surnaturel. Dieu finit toujours pas récompenser ceux qui concentrent leurs énergies à acquérir telle ou telle vertu. Et, pour ce qui est de la prière, en particulier, il n'accorde ses dons qu'à ceux qui persévèrent à les lui demander. Les Actes nous disent que les Apôtres "*erant perseverantes unanimiter in oratione,*" persévéraient d'un seul cœur dans la prière. Voilà un exemple que tous les chrétiens devraient suivre. Certes, Dieu dans sa bonté, exauce parfois une demande aussitôt qu'elle est formulée. Mais, selon le cours ordinaire de sa providence, il attend le plus souvent assez longtemps avant de nous accorder l'objet de nos désirs.

Et qui oserait lui en faire un reproche ? Nous doit-il quelque chose ? Est-il tenu de céder à nos ordres ? Même s'il ne nous écoutait jamais, pourrions-nous nous en plaindre avec justice ? Il est le Maître. Les faveurs qu'il dispense sont absolument gratuites. Aucun mérite de notre part ne nous assure des droits sur les trésors infinis. Dieu pourrait donc devenir sourd à nos supplications sans que nous puissions nous croire lésés le moins du monde. Mais non, il les écoute et veut les exaucer. Seulement n'a-t-il pas raison de retarder l'accomplissement de nos désirs ? S'il se montrait trop facile à se rendre à nos vœux, nous apprécierions moins ses grâces, nous les tiendrions en moins haute estime. Et aussi, il aime à éprouver notre foi, à voir jusqu'où peut aller notre confiance en lui, notre constance à l'implorer. Cesser de le prier parce qu'il ne nous exauce pas à la première demande, serait une infidélité qui blesserait son